

yā' final et qu'il n'ait pas cru devoir donner, tant dans le texte que dans les index, un minimum de vocalisation et par là, dans certains cas, d'interprétation.

Il n'en reste pas moins que cette édition est des plus précieuses et rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la philosophie arabo-islamique.

Jacques LANGHADE  
(Université de Bordeaux III)

Kwame GYEKYE, *Arabic logic. Ibn al-Ṭayyib's Commentary on Porphyry's Eisagoge*. Albany, State University of New York Press, 1979. In-8°, x-245 p.

Il s'agit de la traduction anglaise du commentaire d'Ibn al-Ṭayyib sur l'*Eisagoge* de Porphyre, — traduction faite sur le texte arabe de ce commentaire édité par Gyekye lui-même et publié par Dar al-Machreq à Beyrouth en 1975. La traduction couvre le commentaire proprement dit, à l'exclusion de l'introduction que lui a ajoutée Ibn al-Ṭayyib (paragraphe 1 à 88 du texte arabe : il nous semble que, pour faciliter les références, il aurait été préférable de conserver dans la traduction la numérotation du texte original, quitte à commencer avec un paragraphe numéroté 89, plutôt que d'avoir deux numérotations différentes dans l'édition et la traduction). La traduction du commentaire d'Ibn al-Ṭayyib est précédée d'une brève introduction et suivie d'un riche commentaire du traducteur.

L'*Eisagoge* de Porphyre, mise en tête du corpus logique aristotélicien dans la tradition arabe comme chez les Alexandrins, a exercé une influence tout aussi grande dans la littérature philosophique arabe que dans celle du moyen âge latin. Gyekye dresse rapidement la liste des commentaires alexandrins sur l'*Eisagoge* et de leurs traductions syro-arabes, ainsi que celle des commentaires arabes antérieurs à Ibn al-Ṭayyib. Il est cependant difficile de se faire une idée précise touchant la transmission matérielle des textes alexandrins au monde arabe d'après les indications des bio-bibliographes qui apparaissent trop lacunaires. Aussi le commentaire dont Gyekye accompagne sa traduction est-il du plus grand intérêt, en raison des très nombreux parallèles ou rapprochement établis par l'auteur entre le texte d'Ibn al-Ṭayyib et les commentaires grecs, notamment ceux d'Elias, du Pseudo-Elias et de David. Gyekye y ajoute les sources vraisemblables ou possibles, platoniciennes ou aristotéliciennes, d'Ibn al-Ṭayyib et compare, à l'occasion, les opinions de ce dernier à celles de Fārābī et d'Avicenne. Il s'attache à un examen précis des termes utilisés par les auteurs qu'il mentionne et s'efforce de mettre en correspondance les lexiques philosophiques grec et arabe. Bien qu'il ne porte pas sur un terme essentiel du vocabulaire de l'*Eisagoge*, un exemple est révélateur : le mot *istiṭnā'*, qui est utilisé dans la traduction arabe du *De interpretatione* pour rendre *πρόσθεσις*, note Gyekye, signifie « addition » et, dans la logique propositionnelle, « assomption additionnelle ». Il ne faut donc pas le traduire par « exception », comme l'ont fait de nombreux exégètes modernes. S'il cherche systématiquement des correspondances entre Ibn al-Ṭayyib et les auteurs grecs (ou arabes), Gyekye ne réduit pas pour autant le commentaire du premier à une simple compilation. Il attire ainsi l'attention, dans son introduction, sur quelques points de logique ou de philosophie qui lui paraissent dignes

d'intérêt chez Ibn al-Ṭayyib et qui se rapportent notamment à la théorie de la prédication : par exemple, les individus ou l'existence peuvent-ils être prédicats ? Ces remarques sont toutefois très brèves et c'est dans le commentaire même de Gyekye qu'il faut chercher ses meilleurs développements sur ces questions.

Le souci de précision philologique dans la confrontation entre le commentaire d'Ibn al-Ṭayyib et ses antécédents grecs, ainsi que l'information de l'auteur sur les conceptions modernes touchant les questions traitées dans ce commentaire, font la qualité du livre.

Henri HUGONNARD-ROCHE  
(C.N.R.S., Paris)

F.W. ZIMMERMANN, *Al-Farabi's Commentary and Short Treatise on Aristotle's De Interpretatione*. London, Oxford University Press, 1981. In-8°, CLIII-287 p. (Classical and Medieval Logic Texts. III).

F.W.Z. nous offre ici une traduction annotée du *Commentaire* et de « l'épitomé » de Fārābī au *Peri Hermeneias* d'Aristote. Le texte du premier (*Šarḥ al-Fārābī li-k. Aristūṭālīs fī al-ʿibāra*) a été édité il y a une vingtaine d'années par W. Kutsch et S. Marrow à Beyrouth (1960, 1971<sup>2</sup>), et celui du second (*Kitāb bārī armīniyās 'ay al-ʿibāra*) quelques années plus tard par M. Küyel-Türker à Ankara (*Araştırma*, 4, 1966). La traduction est précédée d'une copieuse Introduction doctrinale, historique et philologique de 150 pages. L'ouvrage comporte également un Appendice, un Index général ainsi qu'un Index des mots grecs et un Index des mots arabes.

Nous concentrerons ici notre attention sur le *Commentaire*. On sait que l'édition qu'en avaient procurée W. Kutsch et S. Marrow se voulait une reproduction fidèle du ms. d'Istanbul (Ahmet III, 3439, que l'auteur appelle *A*). Dans ces conditions, la première tâche qui revenait à F.W.Z. était d'améliorer, autant que faire se peut, l'édition de Beyrouth. Il l'a fait en s'appuyant essentiellement sur l'évidence interne au texte et les règles de la syntaxe de l'arabe. Il a pu également consulter deux nouveaux mss., tous les deux à Téhéran (Téhéran, Mağlis 949, qu'il appelle *T1*, et Téhéran, Melli, 370/*ʿayn* appelé ici *T2*) et dont aucun n'est daté. L'auteur dresse un *stemma* (*Intr.*, CXLV, et sa justification CXLII-CXLV) dont il ressort que *T1* et *T2* auraient un ancêtre commun *T*, et que *T* et *A* dépendraient d'un même archétype 3. Il n'exploite cependant pas systématiquement *T* et ne donne ses leçons dans l'Appendice que là où le texte de *A* lui a posé des problèmes, évoqués dans les notes. F.W.Z. a raison de faire remarquer l'inversion des folios 7 et 8 de *A* (cf. K. et M., p. 25-28), ainsi que l'insertion à la p. 60, 4 d'un passage (60, 4 - 61, 6) manquant entre *anwāʿ* et *dālīka* à la p. 63, 24, qui n'étaient pas signalées par les éditeurs ni par J. van Ess dans sa recension (cf. *ZDMG*, 113, 1963). Grâce aux efforts de F.W.Z., on a certainement un meilleur texte que celui de l'éd. de Beyrouth, mais une édition qui prendrait en compte systématiquement l'apport de *T* reste souhaitable.